

Communiqué d'Alexandre SKIRDA

Paris, le 1 er mars 2014

Bonjour,

Suite à un différend avec mon éditeur " Les Éditions de Paris / Max Chaleil", j'ai récupéré tous mes droits sur les 6 ouvrages que j'ai publiés chez lui, à savoir:

Les anarchistes russes, les soviets et la révolution de 1917;

Présentation et traduction des textes de J.W. Makhaiski, *Le Socialisme des intellectuels*, 2001 ;

Marcel BODY, *Au cœur de la révolution russe*, 2004 (en tant que co-auteur avec l'ayant droit de M. Body),

Nestor Makhno, le cosaque libertaire, 3 ème édition en 1999 et 4 ème en 2005 ;

La Traite des slaves, l'esclavage des blancs du VIII ème au XVIII ème siècles, 2010 ;

Kronstadt 1921, prolétariat contre dictature communiste, 2012.

Cela me permet de diffuser directement les titres suivants:

-*Les anarchistes russes, les soviets et la révolution de 1917* ;

- *Nestor Makhno, le cosaque libertaire*, 4 é édition en 2005

- *La Traite des Slaves, l'esclavage des Blancs*,

- Kronstadt 1921 (Prolétariat contre dictature communiste)

(Le titre MAKHAÏSKI, *Le socialisme des intellectuels* va être réédité par les Editions Spartacus, en mai 2014.)

J'ai fixé un prix uniforme de 20 euros (franco de port) pour tous ces livres. Réduction habituelle aux libraires.

Tous ces titres ne sont plus diffusés par Les Éditions de Paris, uniquement par l'intermédiaire du libraire:

Mr. BREVAN

BP. 273

75 525 - Paris CEDEX 11

PS. Je profite de l'occasion pour signaler les interviews et émissions sur ces ouvrages Disponibles sur internet : *La Traite des Slaves* (France culture, Fréquence protestante et Radio libertaire), *Kronstadt* (Radio Libertaire), André BOSIGER et Marcel BODY (films de Bernard BAISSAT et A. SKIRDA)

L'ouvrage "*Les Russies inconnues*" a été annulé chez les Editions de Paris et je suis actuellement à la recherche d'un éditeur (texte prêt: environ 700 000 signes), faites connaître éventuellement votre intérêt pour le publier.

Alexandre Skirda À propos de mon livre : *La traite des Slaves, l'esclavage des blancs.*

Voici les textes suivants

- 2 lettres de Jacques Heers en réponse au service de presse qui lui avait été adressé;
- Compte -rendu de lecture paru dans *Les Études Jean Jacques Rousseau* ;
- Lettre envoyée aux *Cahiers du Monde russe* en vertu du droit de réponse, lequel a été refusé

Jacques Heers le 30 septembre 2010

Cher Monsieur,

Je viens de recevoir votre livre sur la traite des Slaves et je ne veux pas tarder à vous en remercier bien vivement. Vous devez bien penser que nous sommes, malgré tout, quelques uns à apprécier votre choix et la façon dont on a, si souvent et avec une telle mauvaise foi, occulté ce sujet Je n'ai encore lu qu'une petite partie de votre ouvrage mais ai beaucoup aimé le tout premier chapitre où vous analysez les diverses complaisances de bons auteurs et, plus encore, de nos fabricants de dictionnaires ou d'encyclopédies. J'avais, en mon temps, esquissé une présentation des historiens qui, s'étaient distingués dans cet aveuglement programmé mais vous en donnez plusieurs autres, non des moindres. Il me manquait, entre autres, Moses Finley que vous citez dès la première page et que vous dites bien représentatif d'une attitude.

Maintenant, je vais aborder vos chapitres sur le haut Moyen Age et ce sera, pour moi, une belle découverte. Avec, à nouveau, tous mes remerciements et mes souhaits de bon succès

pour ce livre, je vous prie de bien vouloir agréer, cher Monsieur, l'assurance de mes sentiments les meilleurs.

[Signature manuscrite]

PS. Pardonnez-moi, je vous prie, de vous écrire de cette façon mais ma main n'est pas toujours assez ferme pour être bien lisible...

Jacques Heers le 21 novembre 2010

[Lettre de J. Heers à l'auteur A. Skirda]

Cher Monsieur,

J'ai lu votre livre avec beaucoup d'intérêt et de plaisir car vous êtes bien l'un des seuls à avoir osé aborder un sujet que la plupart des auteurs se gardent d'évoquer même en quelques lignes. Les journalistes ordinaires ne veulent pas entendre parler. J'ai prêté votre livre à un de mes amis et celui-ci doit l'avoir bien apprécié puisqu'il ne me l'a pas encore rendu ! Je ne suis pas du tout étonné que vous n'ayez pas eu de compte-rendus. Je n'en ai jamais eu dans un grand quotidien pour un de mes livres. .

Quant aux radios, j'ai été, il y a déjà bien des années, particulièrement bien traité par les deux que vous me citez. Ailleurs, ce n'étaient qu'occasions pour l'interlocuteur de se faire valoir.

L'un d'eux a eu l'honnêteté de me dire qu'il n'avait pas eu le temps de me lire!

Avec tous mes encouragements, très sincères, pour vos projets, je vous prie de bien vouloir agréer, cher Monsieur, l'assurance de mes sentiments les meilleurs.

SKIRDA Alexandre, La traite des Slaves. L'esclavage des Blancs du VIII^{ème} au XVIII^{ème} siècle, P, Les Éditions de Paris Max Chaleil, 2010, 231 p.

Ce livre est « une première », n'hésite pas à dire - et à juste titre - A Skirda. Il aborde en effet un sujet totalement nouveau pour l'historiographie, celui de la traite des Blancs, et s'interroge sur la raison qui a poussé les historiens à l'oublier ou à l'omettre pour ne considérer que la traite des Noirs. Comment se fait-il qu' ils ont été obnubilés « par la traite négrière atlantique qui a duré de deux siècles et demi à quatre siècles, selon les traitants, pour ne pas oser aborder cette traite de « Blancs » qui, elle, a été sa devancière, lui a servi de modèle, et a duré plus d'un millénaire ». L'auteur donne des chiffres impressionnants: 2

millions et demi d'habitants d'Ukraine, de Biélorussie, de la Moscovie, furent razzés par les Tatars de Crimée de 1482 à 1760 pour être vendus dans l'Empire ottoman, et tout cela, alors que la population ukrainienne était estimée durant ces siècles entre 5 et 6 millions d'habitants. A. Skirda met l'accent sur les raisons de ce trafic de chair humaine qui a été pratiqué par quasiment tout le monde, de tout temps et de longue date et cela en dépit des interdits religieux et des condamnations des Empereurs d'Occident et d'Orient, « les bonnes intentions s'étant perdues dans les sables mouvants de l'intérêt financier ». La rentabilité de ce commerce rend compte presque à lui seul de son importance: il est à l'origine de fortunes colossales qui expliquent sans doute que les historiens d'aujourd'hui ne veulent pas trop y mettre le nez. L'auteur souligne le rôle des Scandinaves et des Vikings notamment, mais insiste aussi sur (importance des conceptions religieuses qui ont fourni un alibi pratique à l'appât de l'or dans la pratique d'un commerce où seule la loi du plus fort importait. Les esclavagistes ne gardaient d'ailleurs que les adolescents, filles ou garçons, et tuaient les adultes et les jeunes enfants. Lorsque les cosaques zaporogues d'Ukraine apparurent et se constituèrent en mouvement d'autodéfense de la population et de communauté guerrière de type libertaire, les razzias cessèrent. Enfin, A. Skirda qui n'a heureusement pas cédé au « politiquement correct » en cours chez tant d'intellectuels, évoque la « traite des blanches » actuelle qui se déroule dans les mêmes contrées, « depuis l'écroulement du système dit « communiste » ». Là aussi, les intérêts financiers sont si importants que, malgré tous les beaux discours des notables et gouvernants, la marchandise humaine continue de circuler, d'être vendue et d'être achetée impunément Cette répétition des pires pratiques passées qui conduit des centaines de milliers d'individus dans les prisons de la prostitution ou du travail forcé, ne laisse pas d'inquiéter pour l'avenir de l'espèce humaine. Ce livre est donc bien la révélation qu'il annonçait (T. L'Aminot).

Les Études Jean Jacques Rousseau, n° 18, 2011, p. 423.

Demande de droit de réponse restée dans les oubliettes

Alexandre Skirda

à Mme Valérie Mélikian,

**Secrétaire de rédaction des Cahiers du Monde russe.
EHESS, 190-198, avenue de France 75244 -Paris Cedex 13**

Paris le 20 décembre 2011.

Chère Madame,

On m'a communiqué le compte-rendu par Aleksandr Lavrov et André Berelowitch de mon ouvrage La traite des Slaves, l'esclavage des Blancs du VIII^{ème} au XVIII^{ème} siècle, Paris, Les Éditions de Paris / Max Chaleil, 2010, paru dans votre revue. Je constate une série

de fautes de lecture et d'appréciations qui m'étonnent et je vous serais reconnaissant de publier, en vertu du droit de réponse, les corrections qui suivent

- Le livre de R.C.Davies, *Esclaves chrétiens, Maîtres musulmans (1600-1800)*, « auteur qui n'est pas toujours assez critique à l'égard de ses sources, essaie de montrer qu'il s'agissait d'un groupe de plusieurs dizaines de milliers d'esclaves »; alors qu'il indique pour la période 1530 - 1780 le nombre de 1.250 000 chrétiens capturés et réduits à l'esclavage, d'après les archives qu'il a consultées (p. 56 de son livre et p. 221 du mien).

- L'auteur ne mentionne pas l'histoire de l'esclavage russe médiéval - J'ai traité en un court chapitre *Le code de l'esclavage : la Justice russe de Iaroslav !* Ainsi que dans les guerres intestines entre princes où les prisonniers étaient réduits en esclavage.

- Selon Skirda, *les Slaves auraient été victimes d'une chasse à l'homme menée à partir du haut Moyen-âge*, je ne fais que reprendre une banalité de base connue de tous les médiévistes et, en particulier, du slaviste Francis Conte : "Parmi les souffrances sans nom qui ont déchiré l'Europe orientale, il faut voir la chasse à l'homme, la chasse au butin humain fut une des plus dramatiques" (cité p.159 de mon livre).

- la citation de Heberstein que j'ai utilisée et commentée est tronquée : « l'atroce cruauté des trafiquants tatares vis-à-vis des captifs, vieux et malades (...) livrés aux jeunes Tatars comme des lièvres à des chiens, pour les entraîner aux premiers exercices de la guerre : tuer à coups de pierre, précipiter dans la mer ou massacrer par n'importe quel moyen". Abominable pédagogie qui ne pouvait produire que des monstres » (p. 177).

- les marchands juifs « les Radânités comme les appelle l'auteur », les auteurs semblent ne pas connaître cette corporation, pourtant bien signalés par les historiens que j'ai cités, en particulier dans l'*Encyclopaedia judaïca*, parue à Jérusalem en 1970 et 1971, que j'ai reprise et mentionnée.

Je les accuse d'être « fabriquant d'eunuques », cette expression fait partie de la citation de Charles Verlinden qui se réfère à l'historien arabe Ibrahim al Quarawi et à Liutprand de Cremona qui « parle des marchands juifs de Verdun qui sont les grands spécialistes de la castration des Sakâlibas slaves destinés à l'Espagne » (p. 87 de mon livre) « ces pages du livre sont gênantes », on se demande bien pourquoi si c'est la vérité historique qui ne touche qu'une corporation de marchands d'esclaves. C'est un fait historique dûment établi, et cela ne sert à rien de le nier.

- "les cosaques zaporogues seraient très proches des partisans de Makhno", il se trouve et je l'ai signalé, que les deux mouvements concernent la même zone géographique de l'Ukraine et qu'il y ait une similitude dans leur lutte contre les envahisseurs et oppresseurs.

Les auteurs de ce compte-rendu n'ont pas lu "attentivement" le livre, preuve en est lorsqu'ils confondent les cosaques zaporogues et ceux du Don : ce sont surtout les premiers qui ont organisé les "expéditions navales" sur les fameuses Tchaïkas, je l'ai exposé dans le chapitre qui leur est consacré (p. 179-186).

- sur le rôle des religions dans la traite comme alibi aux motivations économiques, je m'y suis assez étendu ; quant aux tentatives de justification de l'esclavage ou de la dhimmitude des chrétiens dans le monde musulman, je renvoie à une lecture "attentive" des chapitres correspondants. Autant pour la condition des galériens que les auteurs de la recension semblent trouver satisfaisante.

Le sujet du livre, "La traite des Slaves", à savoir celle d'êtres humains, du commerce de "marchandises vivantes", marché où il y a des vendeurs et des acheteurs, est complètement éludé, on le renvoie au stéréotype stalinien du mode de production esclavagiste, en usage dans les années 1950, fort commode pour évacuer et banaliser la question. A. Lavrov et A. Berelowitz préfèrent relever quelques coquilles typographiques pour indiquer des "erreurs de fond" et me "reprocher d'être de parti pris", alors que je me suis contenté d'étudier, pour la première fois dans l'historiographie des Slaves orientaux, un phénomène occulté jusque-là et qualifié de nos jours de "crime contre l'humanité"; ce, avec le plus d'objectivité possible en faisant appel à toutes les sources et documents disponibles. Ce reproche rappelle une tendance négationniste fort répandue ces derniers temps à propos de vérités historiques dérangeantes. À mon tour, je pourrais reprocher à ces personnes de faire de l'empathie envers les traitants et de faire fi des victimes. Pour finir, je leur conseillerais plutôt soit de changer de lunettes, soit de lire véritablement les textes avant d'invoquer de fictives "fautes d'érudition".

Cela dit, je suis surpris par la médiocrité de cette recension, n'y a-t-il pas des membres sérieux et compétents parmi la rédaction de votre revue ?

Veillez recevoir, Chère Madame, l'expression de mes meilleurs sentiments.